

# Regard sur l'évolution de la Forêt de Soignes

et son rôle en tant que réservoir de Mammifères

**Jean-Marie MARTENS**

## Résumé

L'évolution des populations de mammifères et d'autres groupes de la faune est liée à l'évolution du couvert forestier de la Région de Bruxelles-Capitale. Cette région est l'une des plus densément peuplée de l'Europe occidentale depuis les 14<sup>ème</sup>-15<sup>ème</sup> siècles. Les facteurs de régression principaux ont été les défrichements successifs pour les activités agro-pastorales, pour la production de bois et enfin, plus récemment pour l'extension galopante de la ville. La Forêt de Soignes a été en partie préservée car elle était réservée à la chasse princière; chasse qui a d'autre part contribué à la diminution drastique du gros gibier! L'effet de stabilisation des populations de mammifères est du à l'arrêt de la croissance démographique en Europe occidentale qui a coïncidé avec l'émergence des premiers plans d'aménagement du territoire et de conservation et de gestion du patrimoine naturel.

Mots-clés : Forêt de Soignes, mammifères, régression des surfaces forestières, Région de Bruxelles-Capitale

## Samenvatting

De evolutie van de populaties zoogdieren en andere faunagroepen is verbonden met de evolutie van het bosbestand van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest. Deze regio is één van de dichtst bevolkte gebied van Europa sedert de 14e-15e eeuw. De belangrijkste regressiefactoren zijn de opeenvolgende bosontginningen ten behoeve van landbouwactiviteiten (beweiding), voor de houtproductie, en tenslotte, meer recent, de steeds verdere uitbreiding van de stad. Het Zoniënwoud is voor een groot deel bewaard gebleven omdat het voorbehouden gebied was voor de hertogelijke jacht; een jacht die anderzijds heeft bijgedragen tot de drastische vermindering van het grootwild. Het stabiliseringseffect van de zoogdierenpopulaties is te wijten aan de halt van de demografische groei in West-Europa, die samenvalt met het verschijnen van de eertse landinrichtingsplannen, en de wil tot het behoud en het beheer van het natuurlijke erfgoed.

Trefwoorden : Zoniënwoud, zoogdieren, afname bosgebieden, Brussels Hoofdstedelijk Gewest

## Summary

The evolution of the populations of mammals and other fauna groups is linked historically with the evolution of forest cover in the Brussels Capital Region. This region has been one of the more densely populated areas since the 14th-15th centuries. Regression factors were principally successive deforestation for cultivation and grazing, wood production and ultimately for rapid town extension. The Soignes forest was partly protected for cynegetic reasons, being the royal hunting grounds, which appeared also to be fatal for the big mammals. Recent mammal populations stabilisation is due to the slowing down of demographic growth in western Europe, together with the establishment of the first management and conservation plan for the protection of natural resources.

Keywords : Soignes forest, mammals, reduction of forest areas, Brussels Capital Region.

La plupart des espèces de mammifères et d'autres groupes de la faune, actuellement présents en Région de Bruxelles-Capitale, sont liés principalement à l'existence d'un couvert forestier, au maintien de zones boisées à proximité de zones rurales et à la survie de sites semi-naturels, de terres en friches ou de jachères d'une certaine importance. Leur régression historique à cet endroit, du 15<sup>ème</sup> siècle à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle est, de toute évidence, en corrélation directe avec la croissance démographique accélérée ("l'explosion démographique") de l'espèce humaine qui induit la régression et la fragmentation du couvert forestier, par l'extension des terres de culture d'abord, par l'exploitation forestière et l'extension massive du bâti ensuite (Fig.21 à 25).

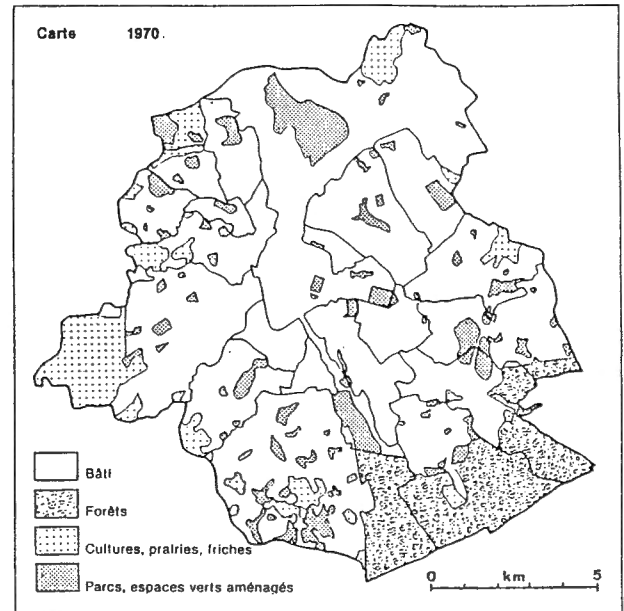
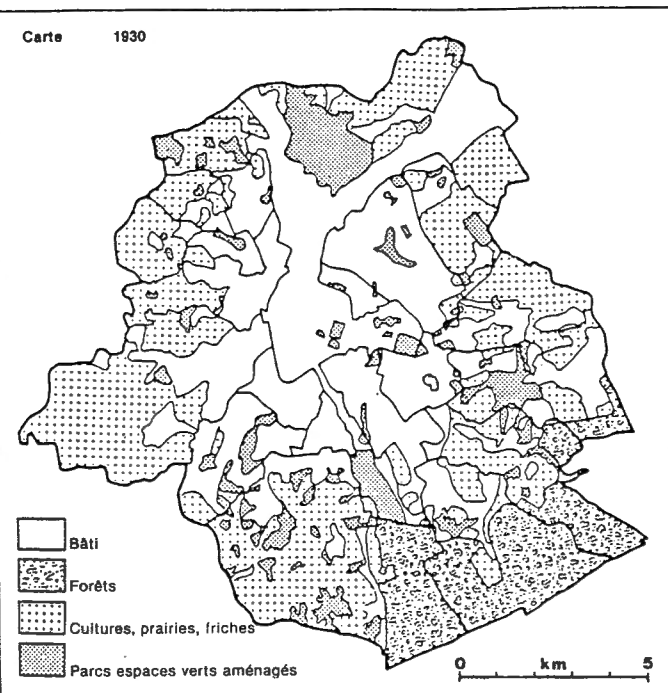
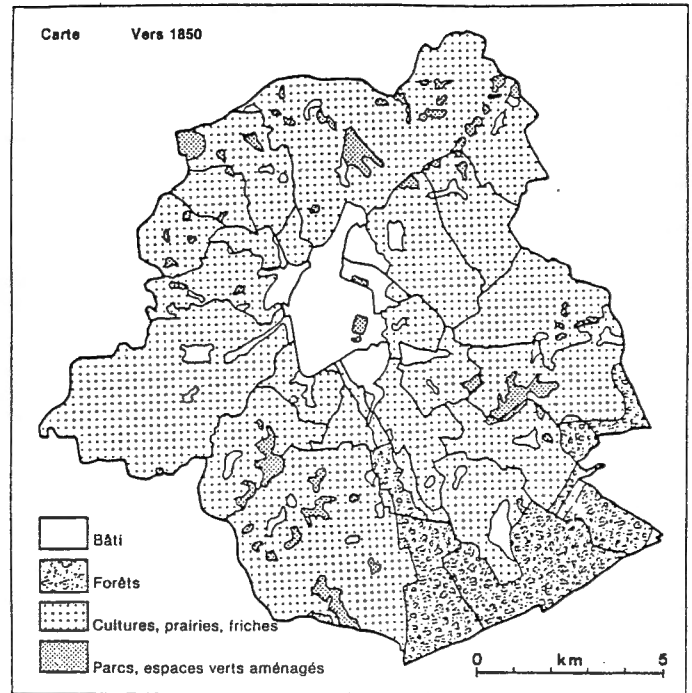
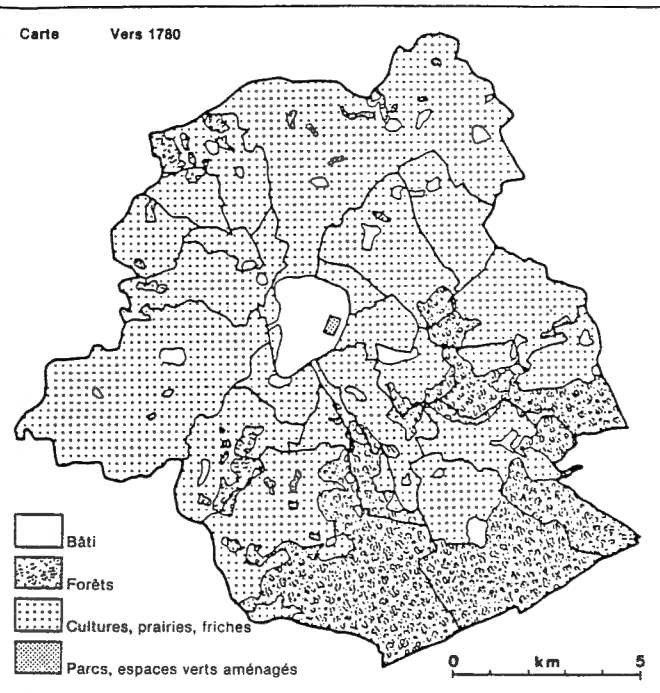
L'effet de stabilisation des populations de mammifères ou même la progression de l'effectif chez certaines d'entre elles sont dus à divers facteurs : l'arrêt de la croissance démographique humaine (et même décroissance dans certains territoires) caractéristique de la fin du 20<sup>ème</sup> siècle dans les pays d'ancienne industrialisation, la planification du territoire via les plans d'aménagement et le zonage, et enfin, la protection du patrimoine naturel (maintien des espaces boisés, des massifs forestiers, des sites semi-naturels, réglementations relatives à la conservation des espèces).

Quand on considère l'occupation des sols et l'aménagement du territoire d'une agglomération comme celle de Bruxelles, il s'agit en fait des territoires les plus densément peuplés de l'Europe et de la planète (Fig. 26)

En ce qui concerne la régression historique des surfaces forestières, qui entourent Bruxelles, on retrouve le même phénomène aux abords de diverses grandes villes de l'Europe occidentale à forte densité humaine. Une comparaison entre les évolutions respectives des espaces forestiers entourant Paris et la forêt de Soignes jouxtant Bruxelles peut être utilement établie, d'autant que les grandes forêts au nord, à l'ouest et au sud-est de Paris sont également les domaines des "chasses royales" comme c'est le cas pour la forêt de Soignes. Du 15<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> siècle, elles régressent de manière très importante et comme la forêt de Soignes, la forêt de St. Germain-en-Laye perd la moitié de sa surface au 19<sup>ème</sup> siècle. L'histoire de la forêt de Rueil-Malmaison est encore plus significative : à l'époque où Joséphine de Beauharnais était propriétaire des lieux, aux alentours de 1800, la forêt couvrait plus de 700 ha. Au cours du 19<sup>ème</sup> siècle, la surface sera complètement déboisée passera à l'agriculture puis aux lotissements massifs des abords de Paris. Actuellement, il subsiste un parc de 7 ha aux abords du château historique, "l'écrin vert du château", isolé dans une urbanisation à perte de vue !

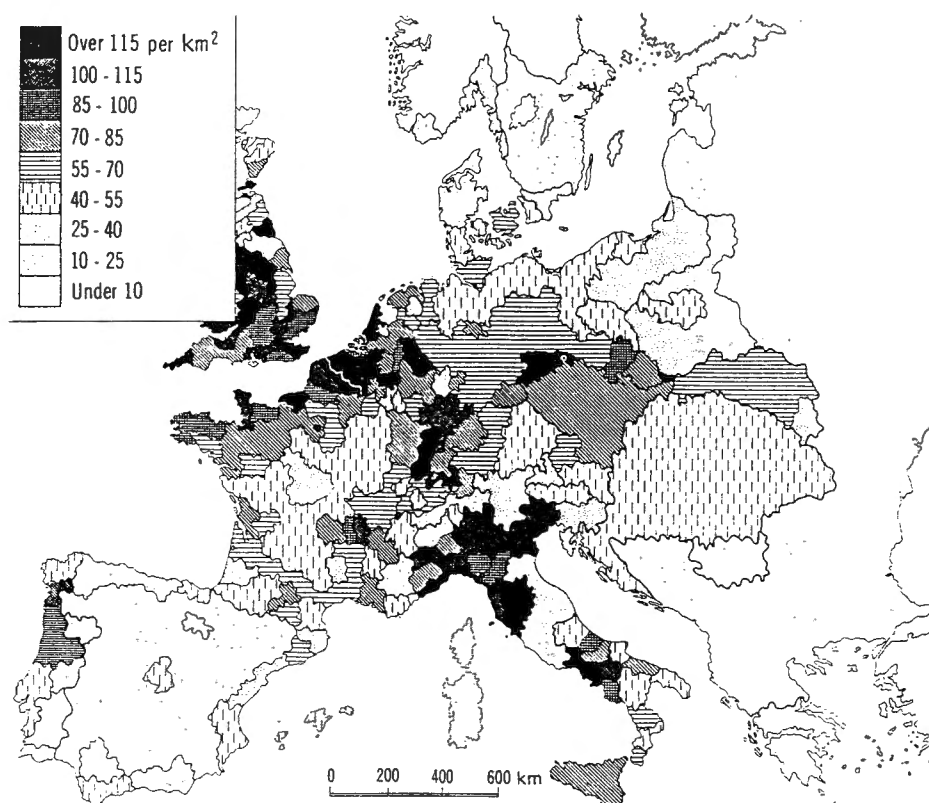
L'évolution des populations locales de mammifères suit des courbes inverses à celles de la prédominance de l'homo sapiens, prédateur universel qui, depuis quelques siècles, aménage sans cesse tous les territoires en une gigantesque mégapole dont les dimensions deviennent planétaires.

L'enquête relative aux mammifères en région bruxelloise montre, comme on pouvait s'y attendre, que les espèces survivant en milieu urbain sont de loin beaucoup plus nombreuses dans les communes proches de la forêt ou de sites boisés; les observations d'écureuils et de renards sont, en particulier, très nombreuses dans toutes les communes jouxtant la forêt de Soignes. En ce qui concerne les renards, ils sont fréquemment observés dans les jardins et les rues aux abords de la forêt, le long des routes et des autoroutes, le long desquelles ils sont régulièrement victimes des véhicules et des lignes de chemin de fer. Des écureuils et des renards sont nourris très fréquemment, involontairement ou même volontairement par des riverains de la forêt ou des sites boisés. Des riverains hébergent aussi des animaux blessés et les aident à survivre.



Figures 21 à 25 : Origine et évolution des surfaces vertes de l'agglomération bruxelloise, de la fin du 18ème siècle à nos jours (Anonyme, 1982).

Oorsprong en evolutie van de groene oppervlakten in de Brusselse agglomeratie, van het einde van de 18de eeuw tot vandaag.



**Figure 26:** Densité de la population à la Révolution industrielle dans l'Europe du 19ème siècle (POUNDS, 1990).

*Bevolkings dichtheid ten tijde van de Industriële revolutie.*

L'évolution historique des populations de mammifères est donc principalement liée au devenir de la forêt de Soignes qui, par rapport à Bruxelles, s'est modifiée selon trois fonctions principales. La forêt de Soignes par rapport à Bruxelles a une triple signification:

- c'est d'abord un lieu de production du bois (bois de chauffage, bois nécessaire à la construction d'habitations, d'outillage et d'engins, bois nécessaire à la réalisation d'oeuvres d'art),
- c'est un lieu de conquêtes de terres nouvelles, d'essartages, de déboisements en vue d'installer de nouvelles terres de culture d'abord, des habitations ensuite. Ces déboisements ont été principalement menés, au fil de l'histoire, par les communautés religieuses, les Ducs de Brabant, les sociétés immobilières,
- c'est un lieu de chasse intensive jusqu'à la fin du 18ème siècle, principalement celle des grands mammifères herbivores.

Ce dernier point mérite une attention particulière:

On relate qu'au 8ème siècle, devant le morcellement de la vaste "Forêt Charbonnière", les Carolingiens décident de conserver la forêt de Soignes comme terrain de chasse. Cependant, au 12ème siècle, les défrichements prennent une ampleur très grande, surtout par l'installation d'abbayes en forêt; les activités agropastorales menées à partir des fermes abbatiales sont les éléments de destruction de

la forêt. Vers 1200, les Ducs de Brabant, mènent également une politique de défrichement de la forêt de Soignes. En ce qui concerne les ordres religieux, les moines de Villers-la-Ville, les chanoinesses de Ste. Gertrude à Nivelles et les religieuses de l'abbaye de Forest ont été fort actifs en matière de défrichements en Soignes. De nombreux lieux-dits en "bois, loo ou bosch" témoignent encore de leur appartenance ancienne à la grande Forêt de Soignes", tels Waterloo, Bois-Seigneur-Isaac, Solbosch, Tenbosche.

Au 13ème siècle, les défrichements se ralentissent considérablement et au début du 15ème siècle, ce sont encore 10.000 ha de forêts qui jouxtent les murailles de Bruxelles.

Au début du 15ème siècle, la forêt de Soignes touche pratiquement encore les murailles de la ville de Bruxelles. On chasse les biches à la Warande, dans l'espace boisé qui occupe, derrière les vignobles, le haut du Coudenberg, à quelques centaines de mètres des murailles, de la cathédrale Ste. Gudule et du Palais des Ducs de Brabant.

Depuis l'époque de Maximilien d'Autriche et de Charles Quint jusqu'à celle de Charles de Lorraine (2ème moitié du 18ème siècle), l'histoire de la forêt de Soignes est celle des chasses princières, sauf au 16ème siècle ("régime espagnol": agitations et prolifération de gibier et de brigands). L'axe de pénétration des chasses royales en forêt de Soignes est principalement l'axe actuel Place Royale - Porte de Namur - chaussée de Wavre, Etterbeek - Auderghem - Le Rouge Cloître puis directions Tervueren, Groenendael ou Boitsfort .

Des haras pour chevaux de chasse et chiens de meute, des maisons de chasse sont installées en pleine forêt; on chasse fréquemment en rabattant le gibier, dans des enclos mis en place au moyen de poteaux et de toiles (transportées en forêt par chariots entiers). A l'intérieur de ces palissades formant enclos, ce sont de véritables hécatombes de grands mammifères. Beaucoup de ces animaux sont consommés sur place, lors de grands banquets. De cette chasse à la traque, nous possédons des archives comptables extrêmement précises. "Ainsi, en un seul jour, le 23 décembre 1762, le prince et ses courtisans tuèrent 41 sangliers, 19 cerfs, 63 biches, 1 chevreuil, 1 lièvre et ... 1 renard. C'était la moyenne des hécatombes auxquelles, quatre fois par mois, se livrait Charles de Lorraine"(SANDER PIERRON, 1973). On croit qu'il a détruit à lui seul, pendant les trente années de son règne, autant de gibier que tous ses prédécesseurs réunis. La chasse, plaisir des Princes, était devenue une sorte de frénésie.

Mis à part cet aspect tableau de chasse apocalyptique des grands mammifères en forêt de Soignes, il convient de rappeler que Charles de Lorraine a permis la création du Cabinet des curiosités naturelles (un ancêtre de notre Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique) et la réalisation d'une carte topographique extrêmement précise de la Forêt de Soignes, établie en 1769, par le Capitaine Cogeur, sous la direction du Comte de Ferraris (Carte 8, illustrations). Cette carte montre bien la régression importante de la forêt au profit des terres agricoles entre le 15ème siècle et le 18ème siècle; les parties forestières qui subsistent seront massivement plantées de hêtres pour des raisons économiques.

Le 19ème siècle verra l'expansion massive des constructions; les défrichements reprennent au dépens des derniers bois. Entre 1830 et 1842, la moitié de la forêt de Soignes va disparaître et les terrains seront lotis. Quand en 1842 elle deviendra possession d'Etat, il restera 438 hectares. Pour se rendre compte de la progression extrêmement rapide des surfaces bâties au 19ème siècle, il faut de se rappeler que l'avenue de Tervueren a été édifiée en 3 ans (de 1895 à 1897) par l'architecte Victor

Besme, pour un montant de 2,8 millions de francs-or, ce qui correspond à 140 millions de francs actuels. Au 19<sup>ème</sup> siècle, la chasse en forêt de Soignes régresse très rapidement, devient occasionnelle et même folklorique (p.ex. à la St. Hubert, on a parfois amené des chevreuils de l'Ardenne, pour qu'il y ait encore de grands herbivores en Soignes !). La chasse est remplacée par la traque aux "nuisibles" (renards, mordants, mustélidés).

La fin du 19<sup>ème</sup> siècle voit apparaître, surtout sous l'impulsion de Léopold II, les grands parcs urbains et de la périphérie urbaine : Bruxelles regagne ainsi des dizaines d'hectares d'espaces verts; des parties de ces parcs deviendront progressivement des sites semi-naturels intéressants.

Sur le plan de l'aménagement du territoire, Bruxelles (en cette fin de 20<sup>ème</sup> siècle) reste l'une des villes d'Europe comptant le plus d'espaces verts par habitant. On y recense 1.700 hectares de bois (la Forêt de Soignes en reste la plus grande partie), 600 hectares de parcs communaux et 300 hectares de parcs régionaux. Chaque habitant de Bruxelles dispose donc théoriquement d'environ 28m<sup>2</sup> d'espaces verts.

### **Remerciements**

L'auteur remercie particulièrement le Dr M. Da Camara-Smeets qui a assuré la coordination des publications et fourni une partie de la documentation et M. J. Lebon, ancien documentaliste à l' I.R.Sc.N.B., pour les cartes et documents historiques transmis.

### **Bibliographie**

- ANONYME, 1982. Origine et évolution des surfaces vertes de l'agglomération bruxelloise, de la fin du 18<sup>ème</sup> siècle à nos jours. *Bulletin du Crédit communal de Belgique*. 141 : 175-200.
- LANGOHR, R. & CUYCKENS, G., 1986. Une forêt aux pieds de limon, sol et relief en forêt de Soignes : des témoins uniques. *Réserves naturelles* . 3 : 51-58.
- POUNDS, N.J.G., 1990. *An Historical Geography of Europe*. Cambridge University Press. 484 pp.
- SANDER PIERRON, 1973. *Histoire illustrée de la Forêt de Soignes*. 3 Vol. - Bruxelles. Ed. Culture et Civilisation. tome II : 522pp., tome III : 562pp.
- SCHOONBROODT, B., 1990. *Aménagement du territoire et conservation de la nature en Région bruxelloise* - Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale. 78pp.
- SCHNEEBALG-PERELMAN, S., 1982. *Les Chasses de Maximilien - Les Enigmes d'un Chef-d'oeuvre de la tapisserie*. Ed. Chabassol - Bruxelles. 321pp.

**Jean-Marie Martens** (Groupe de travail MAMMIFERES)  
Section d'Évaluation Biologique  
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique  
rue Vautier 29  
1000 Bruxelles